

Début de la lecture des *Écrits* de J. Lacan

Dans notre esprit — mais est-il pris ou à prendre ? — couac qu'il en soit, nous concevons ce début précédé de définitions pour les deux termes de sujet et de signifiant.

La psychanalyse peut être présentée à partir de la question du sujet en tant qu'il est structuré par le signifiant. Il nous faudrait donc traiter de ces deux termes. Nous ne le ferons pas plus ici qu'à redire nos sources et notre argument.

Le signifiant est un concept emprunté à la linguistique moderne depuis F. de Saussure et repris, lui aussi, des stoïciens de l'Antiquité.

Le sujet issu de la philosophie tient son ressort contemporain de Descartes.

Le seul sujet recevable pour la psychanalyse c'est le sujet de la science, celui qui pose sa question pour se définir : "Comment puis-je me tromper ?" et qui de peur de prendre un coup dans l'être préfère ce "tromper" qui le définit en posant sa question plutôt que d'y répondre au risque de s'évanouir dans la réponse.

Le signifiant, c'est une borne de méthode. Au lieu de croire au sens que nous accordons aux mots, comme les pré-scientifiques pouvaient accorder une valeur aux forces qui agissent dans le monde : nous posons le signifiant comme ces fictions que sont pour le physicien la masse opposée à la chose ; ou l'électron opposé au fluide. Il s'agit d'éléments. Mais s'agissant du langage les choses se compliquent un peu pour faire structure. Disons-le faiblement : comment parler du sens en rejetant le sens justement ? De plus l'artifice psychanalytique s'étend plus loin que celui du linguiste. Nous ne pouvons nous satisfaire d'un corpus d'études. Au mieux déjà, la psychanalyse introduit une localisation dans sa pratique, mais c'est pour augmenter le tirage de la structure qui reste autour.

Quel champ est plus approprié que celui du langage pour permettre au sujet de poser sa question, puisque la torsion de structure qu'il comporte nous voue au leurre et à l'erreur ? Sinon

condemna

le champ de l'amour, lui, se déploie de la tromperie et de la sexualité du leurre.

Nous renvoyons le lecteur pour la structure du langage à R. Jakobson [23, p.53-54], en particulier là où il est bien indiqué en quoi la structure du langage, c'est l'absence de métalangage, car cette structure ne consiste qu'en cette particularité du langage qui est de se prêter au métalangage. Le métalangage lui est donc nécessaire mais de n'y parvenir qu'en restant le langage, ce qui ne fait pas au-delà (méta) du langage.

Pour le sujet nous recommandons de partir de G. Canguilhem [9, p.369] où lui donne rendez-vous "la responsabilité propre de l'esprit, c'est-à-dire du sujet de l'expérience, en tant qu'il ne s'identifie pas avec la raison mathématicienne et mécanicienne, instrument de la vérité et de la mesure."

Si esprit il y a, c'est notre sujet : S, il est à prendre, en effet, il est même apprentissage, là où ça foire nécessairement, et de ce tissage nous allons tenter de dérouler quelques éléments

Lecture

Le signifiant c'est le matériau qui étoffe notre question. Mais le sujet, étant parfaitement observable, ne l'est pas par des moyens instrumentaux, il n'est que provoqué par eux. Il n'est pas mesurable, même s'il reste calculable dans sa condition sinon dans ses effets. Il nous faut indiquer le processus qui étaye sa production dans l'organisme.

Cette indication nous la trouvons dans l'œuvre de Freud, ce qui a fait dire au Dr Lacan que l'hypothèse du signifiant y était avant que F. de Saussure ne lui rende plus largement ses lettres de noblesse.

1. La lettre 52

La référence, en cette matière où il s'agit de définir nos éléments, consiste en une lettre adressée par Freud à son ami W. Fliess, le 6 décembre 1896 [1 h, p.153].

Cette lettre est la charnière entre neurologie et psychanalyse.

Elle se situe au passage très étroit entre *L'Esquisse d'une psychologie scientifique* et *La Signifiante du rêve* (*Traumdeutung*), deux ouvrages de Freud qui témoignent du caractère exemplaire de son itinéraire scientifique.

Cette lettre nous offre une hypothèse qui fait dépendre le matériel dont dispose l'analyse d'une *série de réécritures*, et un *schéma* (fig.1) qui soutient cette hypothèse.

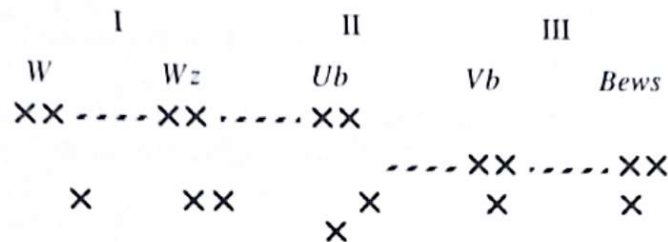


Fig.1

A faire jouer ces deux éléments principaux, nous allons rencontrer ce qui fait l'argument du séminaire de Lacan, dit : sur "La Lettre volée" (E a, p.432).

2. La lettre prolongée

Le Dr Lacan a tenu à placer en ouverture du recueil de ses *Écrits* le texte de son séminaire prononcé le 26 avril 1955 et consacré à l'étude de *la mémoire symbolique*, ou répétition freudienne et qui prend pour argument un conte d'Edgar Poe intitulé *La Lettre volée*.

Ceci est une indication structurale, puisque le bouleversement de l'ordre chronologique des textes est *ici* le fait de leur auteur.

Ce texte est *suivi* d'une introduction que Lacan a jugé nécessaire de présenter et d'une parenthèse dite "des parenthèses" qui y est rajoutée.

Ce complexe relève d'une articulation très fine. Il aboutit à la construction d'un schéma de *la structure du sujet* (schéma L : fig.2) qui s'établit de l'ensemble et se trouve ainsi dépendre de *la fonction du signifiant* explicitée par cet ensemble.

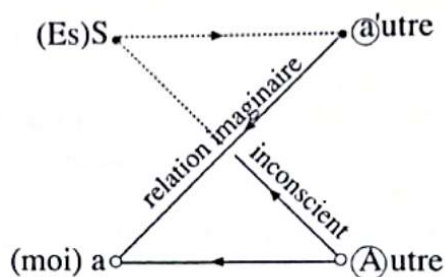


Fig.2

Inversement ces termes ne trouvent leur position qu'à être abordés par la topologie qui leur donne leur consistance juste.

Hors de ces conditions nous y sommes ramenés, et ce que l'on imagine à vouloir s'en passer n'est qu'approximation.

3. Schémas

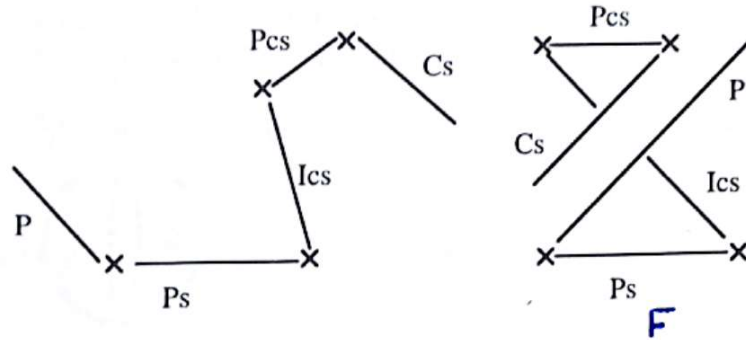
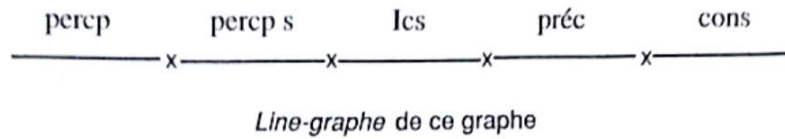
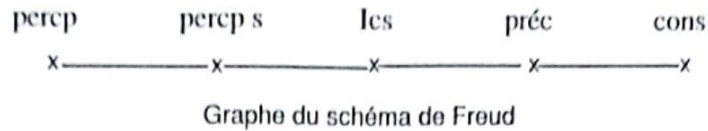
Nous avançons que le schéma L de la structure du sujet est la version de Lacan du schéma tracé par Freud dans la lettre 52.

La différence entre ces deux schémas tient essentiellement au fait que les coupures du premier sont les arêtes du second. Le second s'obtient en posant les segments du premier comme des points et en marquant les arêtes orientées joignant ces points lorsque les segments du premier sont adjacents (ils ont une extrémité commune).

Cette construction s'appelle le graphe de représentation des arêtes d'un graphe.

En effet, la coupure notée *l'inconscient* dans la chaîne dessinée par Freud est une arête dans le schéma de Lacan.

Ceci peut encore être mis à l'épreuve et se vérifie par l'effectuation de la construction du *line-graphe* de la chaîne dessinée dans cette lettre 52 (fig.3), où la question posée entre perception et conscience (schéma F), soit entre *a* et *a'(m)* du schéma R, va donner lieu à la topologie comme nous allons le voir.



Changement de présentation du *line-graphe* en graphe quotient (identification où la perception et la conscience se nouent)

Réécriture du schéma de Freud. Le schéma de Freud dans la lettre 52 (fig.1) donne par des transformations topologiques entre graphes le schéma L de Lacan (fig.2). Il suffit de construire son *line-graphe* puis à replier cette line-chaîne, nous obtenons le schéma L, où nous voyons que perception et conscience sont deux arêtes qui se superposent, mais ne coïncident pas pour établir la relation imaginaire. Dans le texte de la lettre 52, Freud distingue la coupure imaginaire. Dans le texte de la lettre 52, Freud distingue la coupure perception (*W* pour *Wahrnehmung*) des signes de perception (*WZ* pour *Wahrnehmung-zeichen*) en indiquant que la première est ce à quoi la conscience se noue, mais qui ne garde aucune trace de ce qui est arrivé [1 h, p.460]. Lacan ajoute donc l'orientation des arêtes et le mode de pliage de ce *line-graphe* quotient (nous allons définir cette seconde opération fig.7).

Fig.3

4. Réécriture dans l'introduction au séminaire sur "La Lettre volée"

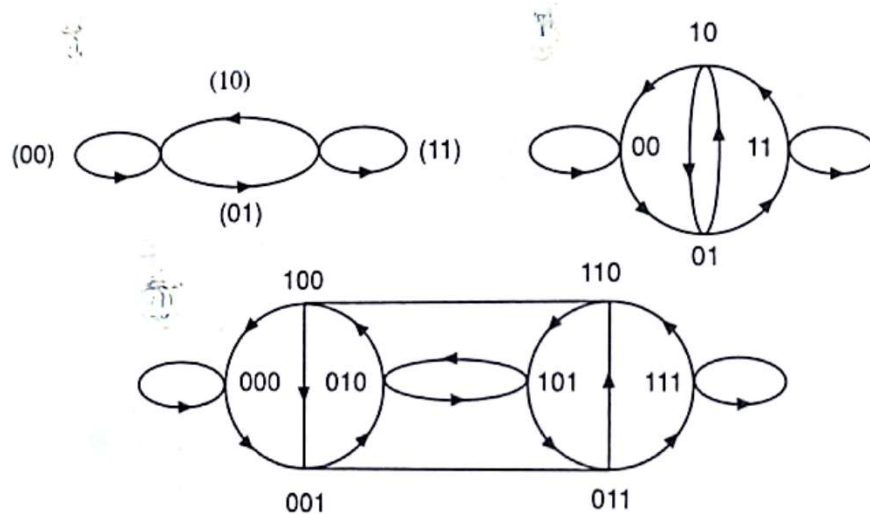
C'est précisément ce type de transformation qui est mis en œuvre dans la postface du *séminaire sur "La Lettre volée"*, pour répondre à une élaboration des plus simples à partir d'une suite symbolique.

Ce sont les réinscriptions dont parle Freud et dont Lacan montre explicitement les "effets".

Il s'agit de noter les séquences ternaires en une nouvelle série comme cela se fait pour résoudre le problème des mots circulaires et équilibrés qui s'énonce ainsi :

Problème des mots circulaires et équilibrés : on dispose d'un alphabet de n lettres et l'on veut construire des mots circulaires de longueur n^r de telle sorte que chacun des n^r mots de longueur r que l'on peut construire avec l'alphabet apparaisse une fois et une seule fois.

On souhaite trouver des méthodes de construction des configurations, chercher et dénombrer ces configurations.



Ouverture. Voici un mot circulaire et équilibré pour :

$n = 2$ et $r = 2$: "0110", $n = 2$ et $r = 3$: "10111000".

Pour résoudre le problème des mots circulaires et équilibrés, nous faisons la remarque suivante à propos du graphe (I).

Si les sommets sont notés 0 et 1, une flèche qui va du premier sommet 0 au second 1 sera noté (01). C'est un mot de deux lettres. Ce mot note donc un sommet du *line-graphe* (II) et la flèche qui relie de tels sommets dans ce graphe sera notée par un mot de trois lettres (011) par exemple entre (01) et (11), d'où nous passons au *line-graphe* de ce *line-graphe*.

Nous entrons dans un jeu de lecture récurrente qui fait toute la difficulté de cet exercice car un mot circulaire se lit comme ceci :

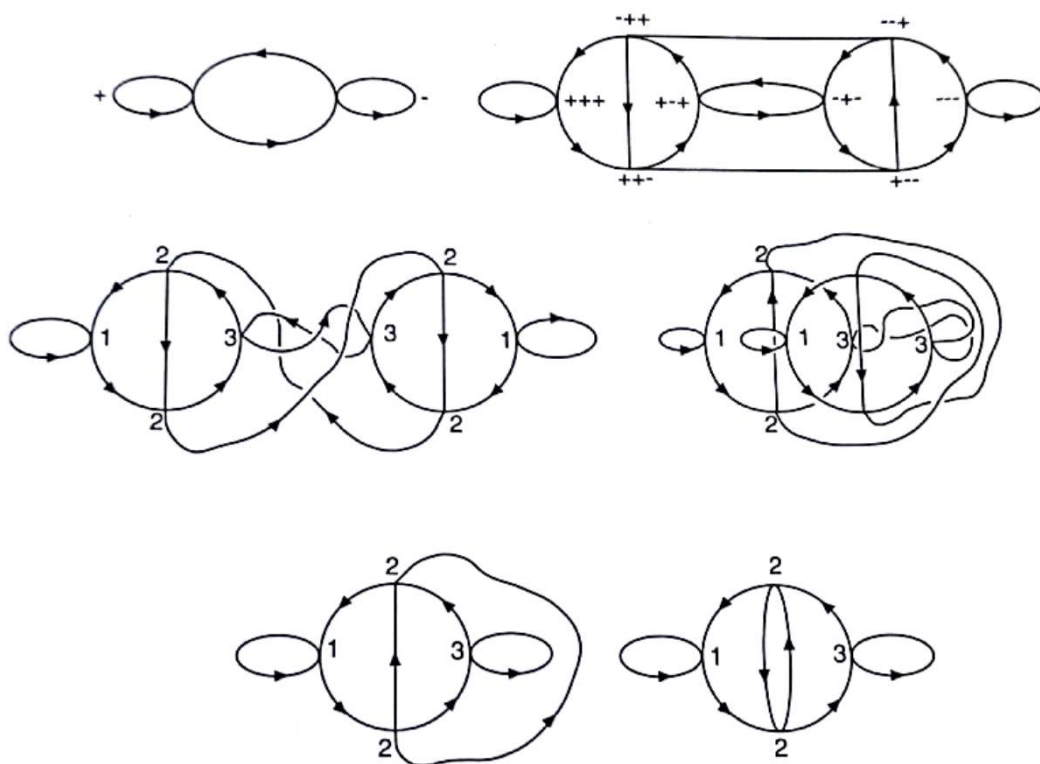
$r = 3$...00 /10111000 /1011...
 101
 011
 111
 110...

C'est à ce type de lecture, où il s'agit de prélever les séquences (ternaire ici dans notre exemple) dans la série, que correspond la construction de *line-graphes*. Les mots cherchés correspondant à des trajets dans le graphe II pour $r = 2$, dans le graphe III pour $r = 3$.

Fig.4

Mais l'élaboration qu'entreprend Lacan à partir d'une série linéaire des signes + et - (chacun étant choisi au hasard, sous quelque mode pur ou impur qu'on procède) ne consiste pas seulement à construire les graphes des arêtes successifs à partir du graphe complet dont les sommets sont les lettres de l'alphabet dont on dispose.

Il va directement au plus élaboré pour y pratiquer une seconde transformation. Il s'agit de l'identification de certains sommets du graphe obtenu. Cette opération, qui consiste en une relation d'équivalence compatible avec l'orientation des arêtes, produit un graphe quotient. Nous pouvons la thématiser comme une certaine façon de tordre et de replier un graphe sur lui-même.



Fermeture. Noter ces séquences (ternaires) grâce à un nouvel alphabet, en établissant une équivalence entre certaines d'entre elles, correspond à une autre opération : c'est le quotient de graphe que nous pouvons effectuer géométriquement en le pliant avec souplesse.

+++	1	---	2
---		++-	
+-+	3	+-	
+-			

Le quotient est une relation d'équivalence compatible avec l'orientation des arêtes.

Fig.5

Il est remarquable ici que le quotient de graphe choisi (111) permette de retrouver le graphe précédent (11) dans la série des constructions de *line-graphes* (1,11,111).

Les deux opérations, dans ce cas, semblent inverses l'une de l'autre.

Ce sont les deux opérations effectuées sur le schéma de Freud.

Elles nous introduisent à la topologie (problème de mots plus généraux).

Ainsi deux types de transformations sont mis en jeu, *la dualité de line-graphes* et *le quotient par l'identification des sommets*. Deux opérations dont l'une démultiplie les graphes alors que l'autre les replie.

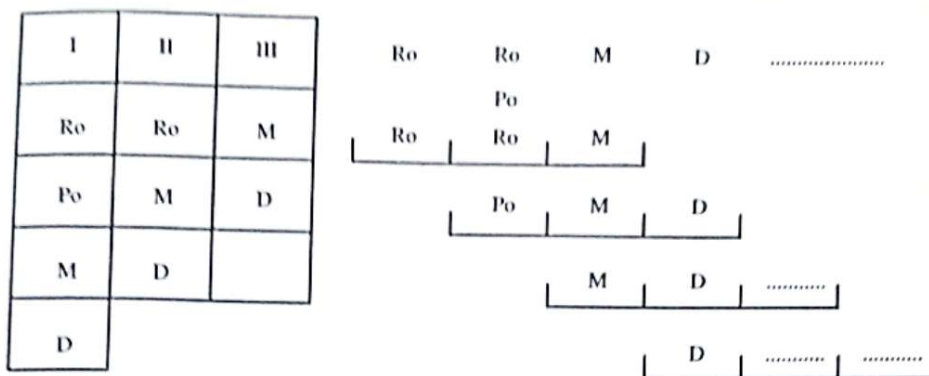
Ceci importe pour la démonstration qui est en jeu dans le séminaire, même si nul systématisme n'est à attendre dans cette pratique de la lettre.

Ne rien omettre et ne rien systématiser, telle est la consigne de Freud en cette matière. Bien sûr, certains esprits forts se croient autorisés à en déduire qu'il s'agit d'à-peu-près ou de n'importe quoi.

Là est justement l'erreur, de confondre le choix au hasard des signes de la séquence initiale avec l'élaboration qui produit un ordre strict, celui de la chaîne signifiante.

5. Le séminaire

Nous pouvons suivre le lien qui relie ces langages et ces graphes au conte de Poe (fig.6), puisque chaque scène, en reproduisant l'ordre de la lecture précédente, prélève une séquence qui se trouve notée dans un graphe, indiquant les contraintes introduites par une telle élaboration.



La mémoire symbolique tient à la répétition.

Le conte d'Edgar Poe se présente comme la répétition d'une première scène où les personnages occupent des places définies par l'enjeu de la scène. (I) regard qui ne voit rien, (II) regard qui voit que le premier ne voit rien, (III) regard qui de ces deux voit qu'ils laissent ce qui est caché à découvert.

Dans la seconde scène les places sont les mêmes mais les personnages se sont déplacés d'un cran.

Notre tableau indique ce qui se passe si le procédé se prolonge, ce que le texte du séminaire fait entendre : le personnage Dupin se laisse prendre à ce jeu malgré ses précautions.

Personnages : Ro - le Roi, Re - la Reine ou Po - la Police, M - le Ministre, D - Dupin (le détective).

A noter chaque scène comme une séquence ternaire dans la suite des personnages, elles se reportent en des sommets d'un graphe construit à partir du graphe complet des relations entre eux.

Cette répétition, où il faut remarquer que deux temps suffisent pour en indiquer la logique et rendre le conte d'Edgar Poe exemplaire, induit une syntaxe de possibilités et d'impossibilités qui fait mémoire des événements survenus.

Le psychanalyste intervient en prenant une place dans la suite des personnages, non à en mimer les comportements dans une identification imaginaire, mais à l'occuper d'avoir su s'identifier au raisonnement de celui qu'il déplace.

Fig.6

La dualité, démultipliant les graphes, est liée au mode de déplacement et de relais. Dans la lecture des mots circulaires comme dans la succession des scènes.

Chaque scène est une séquence ternaire dans la suite des personnages qui sont ici l'alphabet d'un langage : Roi, Reine (Police), Ministre, Dupin...

Il est nécessaire alors de distinguer la lettre récurrente dans cette suite que Lacan décrit admirablement dans ses effets de féminisation, du *caput mortuum* du signifiant qui, effet de la lettre, se résout dans la levée des compensations qu'exigent ses antécédents.

Ceci pour amorcer la réponse à la question de savoir pourquoi une lettre arrive toujours à destination.

56 (66) de la
Introduction 56

Si nous sommes rentrés dans le détail de cette élaboration, c'est pour que le lecteur ne brouille pas les trois temps qui s'y distinguent. Désintrication qui correspond à la présentation surprenante de ce séminaire, puisqu'il est suivi de son introduction elle-même interrompue par une parenthèse.

Le séminaire se contente d'une répétition, où deux scènes suffisent pour lui donner sa portée exemplaire. L'introduction articule cette répétition à son effet et la parenthèse situe en un éclair le lieu où se tient la topologie du sujet.

6. Ce lieu : Est-ce départ en thèse ?

Nous allons maintenant par une démarche inverse illustrer à l'aide de la topologie du tore ces trois registres, de façon à faire voir comment ce lieu était déjà là et qu'une topologie des chaînes significantes en précise la structure.

La lettre en fait n'est pas visible pour un esprit qui n'est pas exercé, parce qu'elle occupe toute la place. Ceci exige une accommodation de la dualité [25, p.147].

Mais quel est ce lieu ? C'est celui du mensonge véridique que le Dr Lacan oppose à la vérité vraie réelle que mesurent nos instruments.

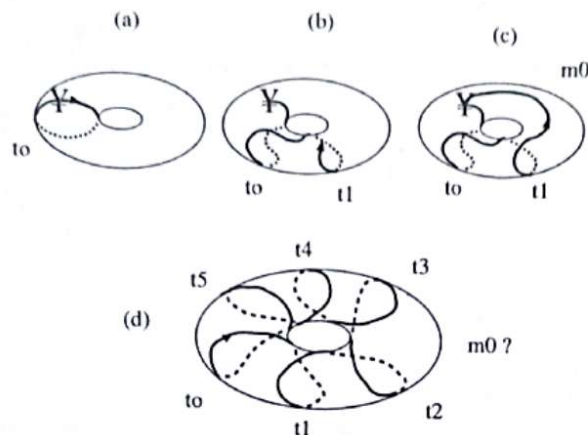
Depuis la rédaction de cette étude, nous avons construit la logique de ce lieu (juin 1983) à la manière de la logique modale. C'est en une modification qui consiste à définir un opérateur dit d'intérieur sur la logique classique des propositions, dans sa présentation mathématique due à G. Boole (1853), que s'ouvre l'articulation de "l'espace démesuré qu'implique toute demande : d'être requête de l'amour".

Ainsi modifiée, la logique a une structure d'espace topologique * au sens mathématique du terme (E k, p.689) : c'est la topologie du sujet, que tout permet de supposer dans sa version idéale quand on a le sens de l'épure. Nous donnons ici une version moins pure qui se soutient de la pratique de ce que provoque comme effets cette logique dans sa pulsation.

Cette dimension ouverte par l'articulation subjective qui se referme aussitôt du fait de n'être nulle part ailleurs qu'ici, nous pouvons l'apercevoir dans le mot d'esprit que Freud cite à propos de deux Juifs qui se rencontrent dans une gare de Galicie. "Où vas-

tu ? " dit l'un, "À Cracovie" dit l'autre. "Vois, quel menteur tu fais ! s'exclame le premier. Tu dis que tu vas à Cracovie pour que je croie que tu vas à Lemberg. Mais je sais bien que tu vas à Cracovie."

La remarque selon laquelle deux tours sont sans doute nécessaires, mais deux suffisent pour provoquer l'ouverture de ce lieu (E e, p.366) tient à la topologie du sujet (fig.7) qui est ici, celle du tore. Il s'agit d'un modèle topologique encore.



Topologie du tore. A la surface d'un tore, un parcours méridien peut se fermer (a), nulle nécessité alors. Par contre, que cet au-moins-un (b) tour, disons le tour zéro, puisque zéro est bien ce 0 (lire haut) qui est moins que un, t_0 soit suivi d'un autre tour (b) alors le parcours ne peut se refermer sans se recouper qu'à accomplir un tour m_0 longitude (c). Bien sûr de manière visuelle, comme dans les exemples de réinscription, plusieurs tours se suivent et se referment sans que le sujet ait compté le tour longitude accompli (d).

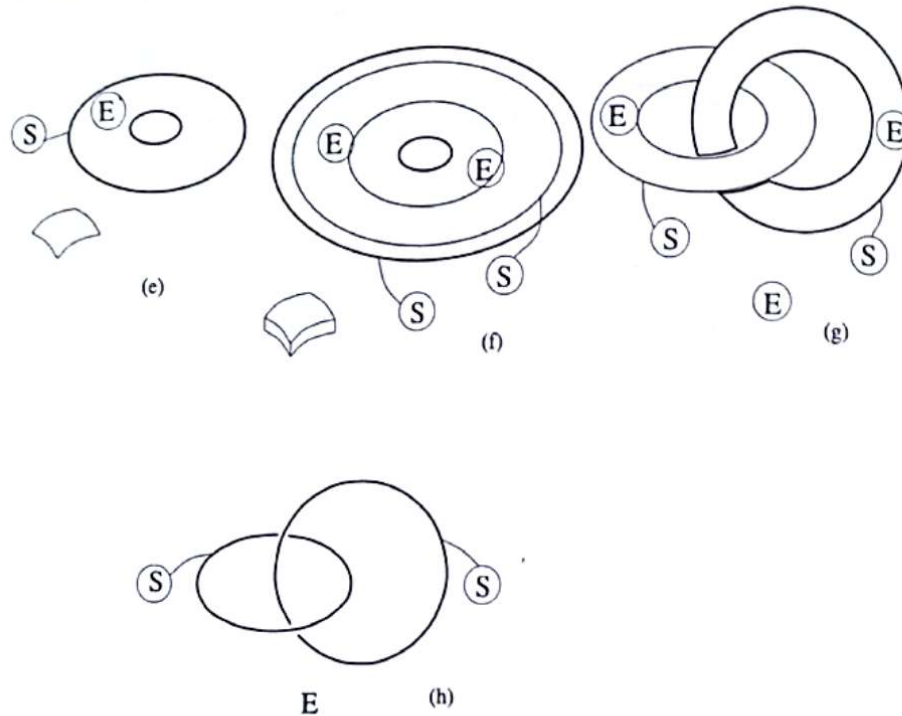
Fig.7

C'est un fait d'expérience mais c'est là que se branche dans la répétition d'un tour de demande, double tour qui oblige, un autre tour que le sujet ne compte pas qui montre que le désir ainsi produit est en excès dans la demande qui ne peut se ramener à ce dont le sujet a besoin.

Comment ne pas voir alors que cette nécessité, à partir de deux tours méridiens, d'entreprendre un tour longitude, tient au fait qu'un tore, c'est deux tores enlacés.

Considérons la surface d'un tore (fig.8) : à lui donner de l'épaisseur, sa dimension est modifiée, c'est un volume compris entre deux feuillets. *Cela ne modifie pas les trajets que nous*

pouvons y effectuer. Nous dirons que la surface du tore et le volume compris entre deux tores emboîtés sont homéotopes (relation d'équivalence qui tient au fait qu'ils ont même groupe d'homotopie).



La surface du tore (e) sépare deux espaces, si nous la dédoublons. La situation est équivalente (f) à un intérieur et un extérieur séparés par un objet ayant de l'épaisseur. Cet objet équivaut à deux tores emboîtés.

Nous retournons le tore enveloppant, la situation est encore équivalente (g). A rétracter les tores intérieur et extérieur, nous focalisons l'espace sur la surface du tore qui est maintenant un espace contenant deux anneaux enlacés (h).

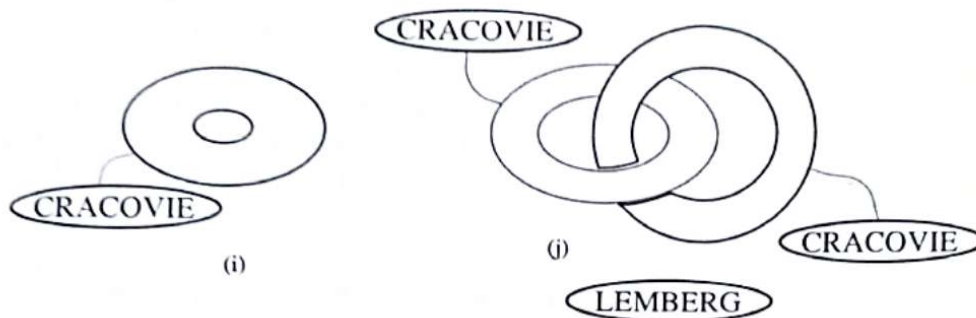
Fig.8

Nous écrivons la situation initiale de la surface plongée dans l'espace (E- S - E) et à remplacer cette surface par un espace compris entre deux surfaces, $S = (S - E - S)$, la surface elle-même : cela donne une situation qui s'écrit alors (E - (S - E - S) - E).

Ces deux situations sont identiques pour la topologie algébrique (théorie de l'homotopie et de l'homologie) qui ne distingue pas les objets homéotopes. C'est une curieuse cécité mais nous quittons ici la notion de modèle car parlant de la surface du tore nous ne disons pas de quelle situation il s'agit. Il n'y a pas de modèle là où il y a plusieurs modèles, le modèle reste une commodité de départ.

Si nous procédons au retournement du tore enveloppant ¹, nous constatons que nos deux tores emboîtés se présentent comme deux tores enlacés (fig.8). Mais à reconnaître aussi que l'épaisseur de la surface notée E est maintenant autour (espace non borné).

Comment ne pas reprendre le mot d'esprit à propos de Cracovie, où nous sommes surpris de l'ouverture de ce lieu ? Comment du simple Cracovie a-t-on pu faire sortir un (Cracovie - Lemberg - Cracovie) ? La réponse consiste dans l'épaisseur que nous avons donnée à notre surface torique.



Cette transformation rend compte du mot d'esprit sceptique (i) et (j) que rapporte Freud.

Fig.9

Cette transformation qui consiste à retourner le tore enveloppant par un trou pratiqué à sa surface est surtout là pour aider le lecteur dans son investigation des raisons qui font que c'est alors la même situation qu'auparavant. La raison c'est l'homotopie, c'est-à-dire, répétons-le, que les trajets praticables autour de deux tores enlacés sont les mêmes que ceux que l'on peut pratiquer à la surface d'un tore à homotopie près. A homotopie près veut dire que les trajets peuvent se recouper eux-mêmes avant de se fermer.

Si nous nous intéressons intrinsèquement à la surface du tore, nous sommes dedans, étant autour de deux tours enlacés. De fait nous pouvons assimiler les surfaces aux espaces tout à l'heure extérieur et intérieur de notre surface torique, cela s'écrit (E - S) - E - (S - E) en un changement de parenthèses. Puis rétracter ces deux tores pour écrire (S - E - S) soit une chaîne des plus simples.

Ainsi la surface d'un tore est homéotope à la variété (espace ambiant) de deux cercles enlacés.

¹ . Le retournement du tore mérite une étude à part, qui est ici située. Ceci pour le concept d'identification au sens analytique.

Quelle est la surface homéotopie à la variété d'un nœud borroméen ? Cette question inouïe qui n'a pas de réponse peut être posée maintenant.

7. Retour à l'introduction

Dans l'élaboration qui consiste en réécritures successives, nous distinguons d'une part chaque étape de réécriture qui correspond à des lectures où se situe la répétition : c'est la structure de la métaphore en un jeu de démultiplication et quotient ; et à la fois l'ensemble des réécritures qui produit un ordre (syntaxe) qui se caractérise par des exclusions de possibilité, c'est alors que se produit la métonymie d'un manque, par un glissement, en tant que ces impossibilités sont prises dans une dépendance mutuelle (c'est-à-dire oblige la suite de lettres à emprunter certains défilés plutôt que d'autres).

C'est au travers de cette distinction que se produit le déterminisme freudien qui est bien autre chose que la mémoire illustrée par Descartes.



Fig.10

Restons encore un instant avec cette structure très simple où nous pouvons situer la demande et le désir, puisque c'est de là que nous sommes partis.

Pour ce qui nous concerne, disons que c'est à avoir accentué la dualité du désir et de la demande que nous sommes maintenant à même de situer ce lieu qui s'est ouvert, celui où se déploie la topologie du sujet.

Il y a dans le retournement du tore une parfaite inversion des tours : les méridiens et les longitudes s'échangent.

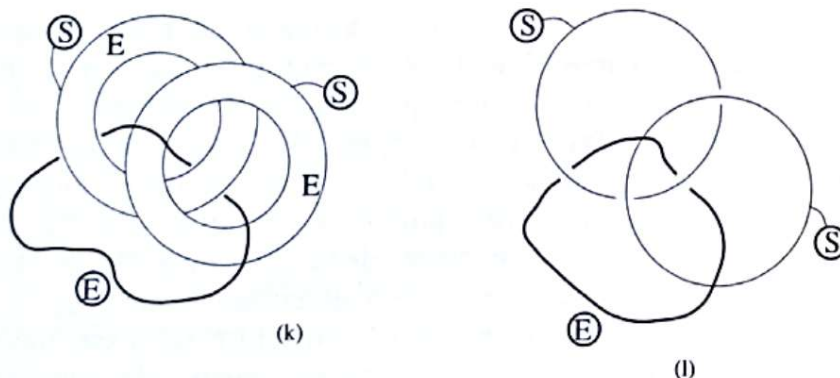
De ce lieu donc nous voyons que le désir est une demande et que la demande est mise en position de désir. C'est la structure de la névrose.

Mais c'est à avoir donné son tranchant à la répétition en deux scènes comme sur un tore (tours méridiens) que se produit une syntaxe contraignante (second tore auquel correspond le tour longitude) et que se révèle un lieu tiers où se produit le trajet du sujet.

Notre trajet le plus simple (huit intérieur - 2 méridiens, 1 longitude), que devient-il dans le lieu des deux tores enlacés ? Il est une bande de Mœbius. C'est la correspondance la plus difficile à imaginer. Il n'y a aucune profondeur là-dedans, comme nous le verrons en termes d'homologie relative.

En fait cela s'écrit ; c'est une mathématisation dont nous pouvons dire que nous ne savons pas de quoi elle parle. Car est-ce plus le huit intérieur dans la surface du tore ou la bande de Mœbius autour de deux ronds enlacés ? Bien malin qui pourra le dire, puisque c'est la même chose.

Et c'est de ce lieu que se produit le nœud borroméen. Car à supposer que nos deux anneaux ne sont pas enlacés (mais c'est une structure modifiée), nous pouvons, à reprendre des trajets, former une chaîne borroméenne (fig.11). D'où la question de la surface sans bord qui lui correspond.



C'est autour de deux tores non enlacés que se joue le nœud borroméen (k) et (l); en fait il s'agit de l'espace d'un tore troué ; nous passons d'une situation à l'autre en pratiquant un trou comme dans le retournement.

Fig.11

8. Revenons à notre sujet : Des coupures

Nous avons fait un détour dans cette parenthèse pour plus de précisions. Nous devons demander au lecteur son indulgence de devoir le renvoyer aux *Écrits* de J. Lacan. C'est pour en provoquer la lecture que nous apportons ces éléments.

Nous avons donc, à partir de la contingence de données, ici notre langage quelconque de + et de -, une élaboration où se constitue une structure artificielle qu'il ne faut pas confondre avec les mécanismes qui la soutiennent dans la réalité.

Cette étape préalable étant franchie, nous pouvons nous préoccuper de ce qui se produit dans cette structure de fiction. A cette fin, le Dr Lacan ouvre une parenthèse pour montrer comment à partir de cette élaboration nous retrouvons le schéma L de la structure du sujet (fig.2).

Ce n'est plus par une lecture ternaire mais cette fois terme à terme que se pratique une dernière réécriture.

Elle aboutit à un langage où nous pouvons dégager trois types de phrases, aussi longues que l'on veut et d'où que l'on parte.

- (I) ... 1 1 1 (1010101010101)1 1 1 ...
- (II) ... 1 1 1 (101010(00...0)010101)1 1 1 ...
- (III) ...1 1 1 (1010(00...0)010(00...0)0101)1 1 1 ...

où nous pouvons constater que c'est à remplacer un 1 quelconque ou plusieurs dans la parenthèse d'une phrase du type I par une parenthèse contenant un nombre quelconque de 0, que nous obtenons les phrases de type II ou de type III. *Cette coupure dans la parenthèse inverse la structure de ce qui est autour* : passage d'un nombre impair à un nombre pair de signes 0 et 1 (type II), apparition d'un impair inverse entre deux coupures (type III). C'est la chaîne L. La coupure (00...0) est notée sur le schéma L, S (Es), notre sujet. L'inversion, telle est la structure sous son mode le plus radical dont il nous faut rendre raison de manière consistante (non contradictoire). Une présentation du schéma L sera reprise plus tard (E h, p.548) pour y inscrire l'espace projectif et la bande de Mœbius (E h, p.553-554) afin de rendre compte du procès psychotique.

Ici nous avons simplement rapproché schéma L et bande de Mœbius.

Mais il ne faut pas confondre l'aspect spatial de cet objet avec sa structure combinatoire, ce qui justifie de parler d'une topologie (E h, p.551) c'est-à-dire d'une mathématique, qui se réduit d'ailleurs à un jeu à quatre coins (E m, p.806).

Nous pouvons, selon notre mode, donner *la présentation en termes de surface* de la coupure qui modifie la structure (fig.12). Nous avançons dans l'articulation de la théorie des surfaces topologiques définies par les graphes et les chaînes qui y font des coupures.

Nous sommes dans un lieu où, "si le fantasme est l'institution d'un qui voile la vérité", "l'appréhension structurale doit y être première et permet seule une appréciation exacte de la fonction des images (E p, p.873)."

C'est dans la zone notée $a a'$, la relation imaginaire, que vont se poser les questions d'articulation pour définir le statut de a et de a' en eux-mêmes (E a, p.55). Les exercices topologiques que nous proposons visent à la matérialisation du procès subjectif (E a, p.57).

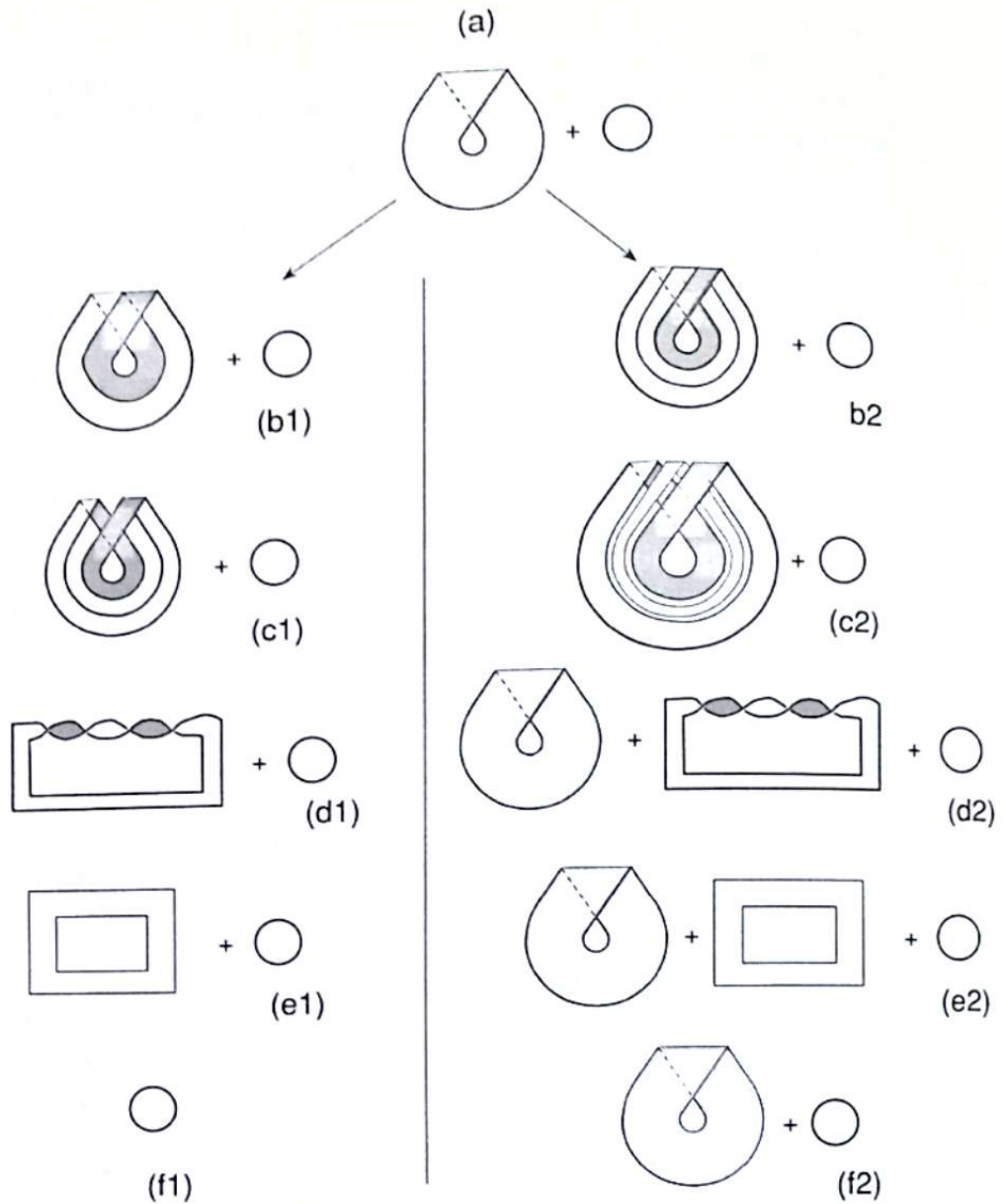
Ce procès tient à une dynamique fournie par l'inconscient et qui consiste en une suite de rétorsions à ne pas manquer dans leur ordre. Ceci nous entraîne plus loin.

Contentons-nous de distinguer la modification de structure, avec l'effet qui s'ensuit, de l'effet de retour qui l'accompagne intrinsèquement, ou pas, puisque nous situons ce lieu dans un premier temps.

Ces coupures de la bande se produisent dans ce lieu de la surface du tore développé. Une inversion d'un tore la fait voir. Ce que nous avons écrit (E - S - E) au départ, nous l'écrivons à la fin (S - E - S). Encore cette structure, toujours cette inversion.

Nous avons donc repris notre construction par un autre côté pour voir où se place la bande de Mœbius dont nous parlons à propos des coups qui modifient la structure.

Cette structure tient à un trou : le lieu du tore, sa surface est ce trou. Nous en avons développé l'espace dans cette version géométrique de la topologie du sujet.



Une coupure qui modifie la structure du plan projectif (cross-cap)

Le plan projectif est obtenu par la couture d'une bande de Mœbius et d'un disque le long de leur bord (a). Si nous effectuons deux types de coupures sur cette surface en les localisant dans la partie mœbienne du *cross-cap*, nous obtenons, d'une part (b1) une coupure qui modifie la structure, puisque de manière intrinsèque le *cross-cap* se ramènera au disque (f1); d'autre part (b2) une coupure qui ne modifie pas la structure : même si le plan projectif est bien alors séparé entre un disque et une bande de Mœbius (f2), il reste cette partie mœbienne qui caractérise la structure du *cross-cap*. Les transformations de b à f consistent à couper effectivement (c), dénouer les différents morceaux, ce qui est concevable en géométrie intrinsèque (d), supprimer les torsions en nombre pair toujours dans la géométrie intrinsèque à l'objet (e) et enfin recoller le disque dans le trou central de la bande bilatère (f).

Fig.12

Il reste que la coupure qui fait un double tour sur la bande de Möbius distingue la part "bipartite" (orientable) de la partie mœbienne. Et la coupure qui change la structure, le tour simple, a elle-même comme coupure une structure mœbienne qui révèle que la structure ne résidait qu'en elle.

Le processus par lequel le signifiant se "déchaîne" dans le réel, la chose, est un passage obligé pour saisir la consistance de cette topologie. Si nous mettons cette question ici en dérivation, c'est qu'il nous faut aller plus lentement, c'est-à-dire établir cette matérialisation dans ses données les plus reçues, la névrose, ce qui ne veut pas dire qu'elles soient les plus simples.

Ce que nous avons acquis par là, c'est la preuve que la surface n'est pas le niveau du superficiel. "Une autre topologie est nécessaire pour ne pas se tromper quant à la place du désir." (E i, p.601).

A situer le désir, au risque d'ouvrir cette vanne, par le dédoublement inversé de notre espace de départ (tels les deux vases du modèle optique (E k, p.680) et les deux étages du graphe (E m, p.817)) la fermeture est immédiate du fait de ce lieu qui renferme sa propre opération. La topologie nous offre le support matériel qui soutient cette pulsation. Elle permet de recueillir quelques traits de l'acte, car il présente des variétés de coupures en nombre restreint. Par ce tour, en dessous de la barre qui la fait exister, nous avons dit que c'est la même chose qu'au-dessus, il n'y a pas de méta-espace. Ainsi nous reprenons les mêmes transformations de dualité et de quotient. (C'est dans ce qui va suivre l'articulation du groupe fondamental et des surfaces d'empan. ²)

Le groupe est dual de la chaîne ; il reste aveugle au nœud. A quotienter ce groupe, nous obtenons la surface qui voile le désir en lui donnant son étoffe, comme l'image dans le miroir enveloppe l'objet. Ceci nous ramène bien à un jeu de bonneteur ³, maintenant que nous voyons qu'il se joue dans l'épaisseur des choses prêtes à trancher. Lieu banal sans doute de cette banalité dont parle Gide à propos de Goethe, puisque, à présenter les choses ainsi, nous voulions montrer qu'il se trouve partout.

² . *Essaim*, Le groupe fondamental du nœud, Fascicule de résultats n°1, Point hors ligne, Topologie En Extension, Paris 1985.

³ . *Ibid.*, et *Étoffe*, Les surfaces topologiques intrinsèques, Fascicule de résultats n°2, Topologie En Extension, Paris, 1988.

C'est la réalité que nous épelons, tel un oignon, dans ses retournements successifs, quitte à ne pouvoir serrer le noyau, c'est-à-dire le réel qui l'enserme ou qu'ilenserme, selon que ça s'écrit ou non.

Loin d'être une simulation des phénomènes étudiés, il *suffit de suivre les effets de ce qu'apporte à l'usage des langues naturelles, cette topologie pour la réalisation de l'inconscient* (E j, p.649).

"La distance à l'expérience" de la structure s'évanouit puisqu'elle y opère non comme modèle théorique, mais comme "la machine originale qui y met en scène le sujet". Car cette topologie est déjà exigible au départ — lisez Freud dans *La Signification des rêves* — pour recueillir quelque chose à l'arrivée. Cette topologie est des plus simples, une structure quaternaire suffit, mais dont dépendent les constructions qui s'ensuivent (E m, p.806).

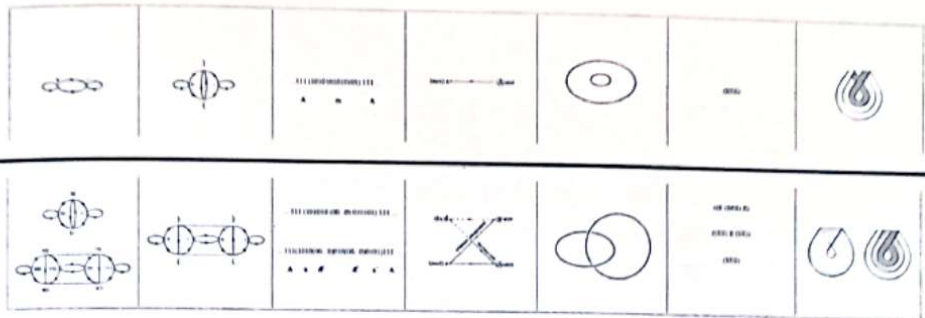
Le nœud, loin de représenter quelque élément neutre, y a fonction de manque, pour la topologie différentielle aussi bien : c'est-à-dire à l'égard de ce qui s'est construit à partir de la géométrie classique dans son caractère inachevé.

"A quelques distances et au bout d'un instant, nous nous retournons, et nous voyons que des deux hommes, l'un n'était plus là, et l'autre, notre roi, avait la main au front, s'en ombrageant les yeux, comme en présence d'un spectacle effroyable qui se fût révélé à lui et dont il n'eût pas supporté la vue." Telle commence la description, par le messenger, de la disparition du héros, à la fin de *Œdipe à Colone* [37].

Il s'agit d'un jeu qui porte sur la dimension. De manière patente en ce qui concerne l'homéotopie de la surface du tore d'avec l'espace produit autour de deux ronds enlacés, de façon moins visible à propos de la dualité. La construction du *line-graphe* fait correspondre à des lignes, des points, et à des points, des lignes. On peut savoir que la construction du graphe dual d'un graphe fait correspondre des points à des régions et que la construction du groupe fondamental d'une chaîne fait correspondre des lignes fermées à des piles de portions de surface.

Ce jeu de dimensions auquel nous avons tenté d'introduire le lecteur, nous ne le développerons pas ici autrement qu'à nous résumer pour conclure en donnant les éléments qui organisent le matériau dans l'analyse.

Résultats recueillis de la lecture de l'ouverture des Écrits



Dans la succession de ces constructions formelles, à propos du Séminaire sur "La Lettre volée", se dessine l'ouverture d'un espace à la manière d'une efflorescence dont on constate la fermeture dès qu'on approche, à tel point qu'il est très difficile de la maintenir ouverte.

Ceci correspond à la différence introduite par la barre entre le niveau I et le niveau II que nous avons regroupés dans le tableau final.

Cette structure de *pulsation* fait problème, mais elle montre que cette formalisation de la structure provoquée par le manque comporte elle-même un manque. Il y a une quasi-impossibilité à dessiner l'étape du raisonnement indiqué page 24, ce qui explique que le texte reste allusif et donne lieu à d'autres constructions qui permettent de resserrer ce manque sans jamais l'épuiser. La topologie des nœuds et des chaînes cherche à répondre à cette tentative.

"... Mais de quelle mort l'autre a-t-il péri ? Nul ne serait capable de le dire, sinon notre Thésée. Qui l'a fait disparaître ? Ce n'est pas un éclair enflammé du ciel, ni une rafale montée de la mer à ce moment-là. C'est bien plutôt un envoyé des dieux ; à moins que ce ne soit la terre clémente des morts qui se sera ouverte sous ses pas pour lui épargner des douleurs. Il n'est pas parti escorté de plaintes, ni dans les souffrances de la maladie, mais en plein miracle, s'il en fut jamais de tel pour un homme.

Et s'il est des gens qui pensent que j'ai perdu la raison, je n'irai pas les supplier pour obtenir d'eux qu'ils me croient."

Sophocle, *Œdipe à Colone*.

Jean-Michel Vappereau
1977-1984